L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 5 MAI 1877. 30me Année.

DUFOUR & LEMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN 5 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Specr, à la Bourse des *Nouveautés* et des Encanteurs, rue Royale, la magnifique bâtisse No. 320 de la rue de la Douane; aussi bâtisse No. 187 rue Roseville, entre rue Marais, mesure ordinaire rue St Louis, terrains dans le Sixième District. De plus un morceau de terre faisant face au fleuve Mississippi, entre rivière droite et gauche.

Par Placide J. Specr, continuation de la vente de meubles, bijoux, diamants, piqués, vcc, au coin des rues Conti et Bourbon, au magasin de M. Arnaud.

Grandes occasions, aujourd'hui à midi, à la Bourse d'Adam St-Charles et ce vendredi des propriétés pour commerce et résidence pour le compte de presque tous et autres, par le ministère de C. H. Girardey, encanteur. Cette liste comprend des terrains de presse à coton et des terres de hautes de grande valeur, des magasins et résidences avantageusement situés et offrant de bonnes chances pour placement de fonds ou établissement d'affaires.

Pour plus amples détails et conditions, voir les compagnes et les plans à la vente.

SPECTACLES.

Samedi, 5 mai 1877.

ACADEMIE—A midi, The Octoroon, drama.
ALCAZAR—Chansonnettes, opérettes, etc.

Le rôle de la France en Europe.

Il y a juste dix ans qu'une exposition universelle attirait à Paris tous les souverains de l'Europe. Le second empire était alors à son apogée et Napoléon III pouvait se croire l'arbitre de l'Europe. Le mot superbe *Gesta Dei per francos* pouvait encore, après la guerre de Crimée et après la constitution de l'unité italienne, s'appliquer à la France. Trois ans, cependant, s'étaient à peine écoulés, qu'un coup de tonnerre bismarckien faisait éprouver cet empire qu'on croyait si solidement assis et forçait la France raisonne et amoindrie, à descendre du premier rang où l'avait placé le prestige de ses armes.

Depuis six ans, la France s'est ressaisie et a travaillé à réorganiser ses forces militaires. Elle a étonné le monde par l'étendue de ses ressources financières; et l'inquiétude que témoigne à son égard son ennemie, l'Allemagne, n'atteste que trop la rapidité avec laquelle elle s'est mise en état de repousser une nouvelle agression.

En dépit des discordes affligeantes des partis, la France est parvenue à établir un gouvernement qui, s'il n'a pas toute la stabilité désirable, commande, néanmoins, le respect au dedans et au dehors; et, si elle n'a pas encore repris le rôle prépondérant qu'elle avait eu dans les conseils de l'Europe, elle a obtenu, néanmoins, ce résultat que les autres puissances comptent avec elle et que sa neutralité même pèse dans la balance où doivent se mesurer les forces opposées de l'Europe.

Nous apprécions pleinement la réserve que la nouvelle situation de la France a dû imposer à ses hommes d'Etat et à ses journalistes; — et nous ne pouvons que louer les premiers de leur prudence, les seconds de leur mesure. Mais leur circonspection forcée laisse dans l'ombre le rôle que la France peut être appelée à remplir en Europe dans les éventualités qui doivent nécessairement surgir de conflit déjà commencé en Orient.

Les déclarations du ministère sur la neutralité, les opinions des journaux que nous reproduisons plus loin, peuvent être parfaitement sincères, mais elles ne vivent absolument pas de la situation présente.

Il est tout simple que le gouvernement n'aille pas plus loin; la plus vulgaire prudence lui fait un devoir de ne pas s'expliquer publiquement sur des complications que tout le monde prévoit, bien que les diplomates persistent à les nier. Mais la presse pourrait avec son esprit inquisiteur, soulever les voiles de l'avenir et discuter les diverses hypothèses qu'il est permis d'entrevoir dans une perspective assez rapprochée. Aucun journal français ne se hasarde à le faire, cependant, dans la crainte patriotique de causer au gouvernement des embarras prématurés. Cette réserve excessive n'arrêtera pas les desseins hostiles des ennemis de la France, mais elle a l'avantage de ne pas préjuger les résolutions.

Pour nous qui observons de loin et du point de vue neutre des Etats-Unis, les événements qui s'accomplissent ou se préparent en Europe, nous pouvons exprimer librement notre pensée, sachant qu'elle n'aura aucune influence sur les sentiments des peuples et sur les déterminations des gouvernements.

Nous n'hésitons pas à dire que le moment est venu pour la France de reprendre le rang qui lui appartient en Europe et de mettre à profit les circonstances pour regagner en part d'influence et réaffirmer sa puissance d'action si cela devient nécessaire.

Il est évident que le conflit ne restera pas limité à des jeux d'armes entre la Russie et la Turquie.

L'Angleterre et l'Autriche vont être entraînées dans le mouvement et cela seul suffira pour donner à la lutte un caractère européen.

De l'attitude que prendra l'Allemagne dépendra nécessairement celle que devra prendre la France. Nous ne prétendons pas dire ce que sera cette attitude, ni quelles alliances la France devra former. Mais nous soutenons que ce serait une faute irréparable pour cette nation, de se tenir absolument à l'écart et de permettre que la carte de l'Europe soit remaniée, l'équilibre européen bouleversé, sans qu'elle fasse rien pour garantir sa sécurité dans l'avenir.

Pour ne parler que d'une hypothèse, est-ce que la France pourrait laisser l'Allemagne annexer les territoires allemands de l'Autriche sans mot dire, pour se trouver ensuite en présence d'une puissance de 60 millions d'âmes, bien plus menaçante pour elle que ne l'est le prestige empire. Ce serait pour éviter un danger présent, s'exposer à un écrasement certain dans l'avenir.

La France ne peut donc abdiquer son droit d'intervenir dans une guerre européenne, du moment où cette guerre menacerait de bouleverser l'équilibre européen, car cette abdication ne garantirait pas sa sécurité future.

Tout en restant très réservés, quelques uns des journaux français commencent à éveiller l'attention sur les complications possibles, et sur le rôle que la France pourra être appelée à y prendre. Ils ne pensent encore que d'émettre une autorité morale: mais il va leur falloir accentuer leurs indications pour préparer les esprits à ce que nous pouvons appeler les nécessités contingentes de la situation. Nul ne doute que la France ne doive tirer l'épée pour défendre son territoire s'il est envahi. Pourquoi hésiterait-elle à le faire, le jour où un conflit général en Europe menacerait sa sécurité à venir? Les hommes d'Etat qui ont charge des destinées de la France, doivent attendre pour se rendre un compte l'heure propice, mais ils ne doivent pas la laisser échapper. Savoir attendre, est un signe de force, trop attendre serait s'exposer à perdre la partie.

EXCURSION DU DIMANCHE.— Rappelez-vous l'excursion de dimanche par le chemin de fer de Jackson. Le train part de la gare de la rue Calliope à 7 heures 30 minutes du matin.

Grand assortiment, au Magasin Ste-Anne.

"L'Etoile Rouge," coin Dauane et Bourbon. Souliers fins! Souliers fins! Souliers fins!!

MAURIN! MAURIN!!—Ce n'est pas à tort que la maison de Jos. B. Hubbell, au coin des rues Esplanade et Pauldies, est appelé le "Palais des Meubles". On trouve, en effet, dans cette fabrique, des meubles de tous genres, de toutes formes et de tous styles et de tout prix. Ils sont très habilement et très solidement manufacturés. Allez-y et voyez de vos propres yeux.

L'ESPRIT DE LA PRESSE FRANÇAISE.

Le câble a signalé un article du *Moniteur*, organe de M. le duc Decazes, relatif à la neutralité *éventuelle* de la France. Voici le passage de cet article auquel il a été fait allusion :

"Quant à la France, un mot suffira pour caractériser sa politique dans ces redoutables éventualités. Elle les envisage avec la ferme et inflexible volonté de rester maîtresse sans les indiligences de son rôle, dès l'ouverture, à tout événement. Dans l'ensemble de l'action pacifique de l'Europe, ce rôle, elle le conserve et elle n'en sortira, le jour où nous croirons à l'opinion publique assez forte pour nous faire croire que la paix ne peut être assurée à la nouvelle dont les événements l'ont investie."

Le *Soir* publie aussi, au sujet de la guerre, une note qui vaut la peine d'être reproduite :

La France a fait son devoir dans la crise que l'Europe traverse. Il lui reste à adopter une ligne de conduite en présence des éventualités auxquelles l'Orient se prépare.

Trop souvent elle s'est jetée avec plus de hardiesse que de prudence dans des aventures où son honneur et ses intérêts n'étaient pas suffisamment engagés. Mais les leçons du passé n'ont point été perdues. La paix serait périlleuse pour la France qu'il voudrait encore chercher dans la guerre.

Ce sentiment domine à Paris, et il faut bien que nous constations que, dans la haute sphère du gouvernement, l'on désire sincèrement la paix. Les événements ont pu nous surprendre et nous émouvoir, mais ils ne nous ont pas fait modifier notre attitude et notre conduite. A ceux qui disent : "La France n'est point prête," nous répondons qu'elle n'a pas besoin de se préparer, qu'elle a le droit de se recueillir encore.

L'expérience du malheur formait les esprits robustes : des souvenirs de 1866, mêlés à ceux de 1870, nous font éviter les écueils de deux politiques extrêmes. Nous n'avons pas à nous imposer une mission pacifique, car nulle autre nation, peut-être, n'était plus fondée que la nôtre à défendre les avantages de la paix.

Cette mission est malheureusement terminée. Le devoir est accompli; il n'a pas dépendu de nous que les opérateurs de l'Europe fussent unanimes.

Malentendus pour quelques-uns, rudes à nous-mêmes, ils les efforts déployés en faveur du maintien de la paix générale sont restés infructueux. Nous voulons un accord plus solennel à former, une calme d'une grande nation, un appel à l'une grande nation, un appel à l'une grande nation, un appel à l